

Il y a encore dans la chapelle de l'hôpital de Belleville-sur-Saône un tableau représentant *les différents degrés de la perfection religieuse*.

Des galeries particulières renfermaient aussi plusieurs de ses œuvres :

Le duc d'Orléans possédait : *La ménagère d'Arles* ;  
 La duchesse de Berry, les *Grecs défendant le labarum* ;  
 La reine d'Espagne, le *Vieux marin goutteux* ;  
 M. Elleviou, les *Tirailleurs de la vieille garde* ;  
 M. de Noailles, le *Barbier de caserne* ;  
 Le duc d'Albufera, la *Cuisinière d'Arles* ;  
 M<sup>lle</sup> de la Barmondière, un *Tableau votif contre le choléra*.

La plupart de ces compositions ont eu les honneurs de la lithographie.

En 1839, il fut nommé professeur de l'école des Beaux-Arts, place qu'il occupe à cette heure et que nous espérons lui voir occuper longtemps encore dans l'intérêt des élèves dont il est justement aimé. Il publia, il y a quelques années, avec le concours de M. Tuffet, une très-riche collection de dessins d'ornements pour la fabrique lyonnaise, mais cette opération ne lui fut pas très-favorable.

Nous ne pouvons énumérer ici toutes les aquarelles, tous les dessins à la mine de plomb ou à l'encre de Chine qu'il abandonna aux albums. Nous ne pouvons citer non plus tous les portraits sortis de ce facile et fécond pinceau, mais ils se font, pour la plupart, remarquer par la vérité de l'expression, la vigueur de la touche et du coloris. Nous nous rappelons, entr'autres, celui de notre fabuliste Alexis Rousset dont il reproduit avec bonheur la naïve bonté. Il y a chez M. Genod quelque chose de Greuze dans le choix et la composition des sujets. Il en a même parfois le maniéré. C'est le Berquin de la peinture. Rien qu'à voir ses tableaux l'on aime et l'on connaît l'auteur. Il est